

Les frais de construction d'un chemin de fer à travers cette région n'excéderaient peut-être pas trente mille piastres par mille, et dans ce cas le tableau suivant indiquera approximativement la somme totale nécessaire pour ouvrir la meilleure espèce de communication entre la mer et nos territoires du Nord-Ouest :—

	Milles.	Coût à \$30,000 le mille.
Des chutes de la rivière Sea à la factorerie d'York, ou à l'embouchure de la rivière Nelson	301	\$9,030,000.
Des chutes de la rivière Sea à la tête de la navigation fluviale, sur la rivière Nelson	208	6,240,000
Du Portage Robinson au même point.....	172	5,160,000
Du Portage Robinson à la factorerie d'York ou à l'embouchure de la rivière Nelson.	243	7,290,000
Du Portage Robinson à La Roche (sur la rivière Nelson).....	142	4,260,000

J'ai déjà parlé du sol de fine argile qu'on observe le long de la moitié supérieure de la rivière Nelson. Tous les rapports s'accordent à représenter qu'un sol argileux également bon, avec des interruptions accidentelles de roc, s'étend de là vers le Nord-Ouest à travers la région qu'égoutte la rivière du Bois Brûlé (*Burntwood River*) et sur tout le parcours jusqu'à la rivière Churchill.

On peut dire qu'un semblable territoire s'étend sur tout le parcours de la route par bateau depuis le comptoir Norway jusqu'à la factorerie d'York. La surface du sol dans la moitié nord de cette distance, sauf près des rivières, paraît généralement plane, humide et couverte de mousse de savane, mais elle porte une végétation d'assez petite pruche et d'épinette rouge. En jetant les yeux du sommet de la colline Brassy (*Brassy Hill*), près de la rivière de la Colline, (*Hill River*) la surface du pays paraît plate en général, en tous sens, mais on aperçoit aussi de légères ondulations de terrain et des côteaux, parsemés de petits lacs. On dit que cet aspect donne une assez juste idée de tout le territoire entre la région laurentienne et la mer, de la Weenisk à la rivière Churchill, comprenant peut-être au-delà de cent mille milles carrés. On rapporte qu'il y a de bonne terre sur une étendue considérable au sud de cette route par bateau, y compris la plaine dans les alentours du lac de Dieu (*God's Lake*) et de la rivière Severn. Mais on rapporte que la région située à l'est du lac Winnipeg est généralement rocheuse et marécageuse. On dit que la limite sud du sol perpétuellement congelé traverse la rivière de la Colline dans les environs de La Roche, mais il existe beaucoup de doute sur l'exactitude de cette théorie, parce que toutes les observations faites jusqu'à présent l'ont été sur les bords exposés des rivières ou sous une épaisse couche de matières végétales dans les bois. Dans l'une ou l'autre de ces conditions, on pourrait trouver la "congélation perpétuelle" dans la latitude de Montréal. Que le sol est fertile, cela est prouvé par les plantations au comptoir Norway, au lac La Crosse et au comptoir d'Oxford, dans lesquelles on cultive de très beaux grains et légumes. L'orge mûrit bien au nord-est jusqu'au comptoir d'Oxford ou moins. A la factorerie d'York, on n'a cultivé jusqu'ici que des pommes de terre.

Les espèces de bois les plus utiles dans la région dont on s'occupe actuellement sont la pruche et l'épinette, rouge qu'on retrouve jusque par-delà la rivière Churchill, et aussi le pin gris qu'on trouve presque jusqu'à la factorerie d'York; ces espèces seraient toutes bonnes pour fournir des traverses de chemin de fer et des poteaux de télégraphe, aussi bien que pour servir de combustible.

Le bouleau blanc se voit jusqu'à la rivière Steel, tandis que les limites nord de la région où poussent le tremble, le baume de Gilead et plusieurs espèces de saules se trouvent au-delà de la rivière Nelson.

J'ai l'honneur d'être, monsieur,

Votre obéissant serviteur,

ROBERT BELL, M. D.

Gradué ès-génie civil.